



**LA
PRESSE+**

Édition du 22 juin 2015, section ARTS

ENTRE QUATRE YEUX

Patrice Bélanger carbure au défi

Franco Nuovo Collaboration spéciale

Il parle plus vite que son ombre, mais pas forcément dans son rôle d'animateur. Même que dans les entrevues qu'il mène à Sucré salé, il est plutôt presque posé. Je dis presque. En fait, il parle vite dans la vie, point. Comme si ça se bousculait dans sa tête. Or, ses propos sont conséquents et ses ambitions, louables. Patrice Bélanger apprécie chaque moment de cette vie d'« artiste » qu'il a souhaitée et de cette carrière qu'il a tricotée serré au fil des 15 dernières années.

On devait être au début des années 2000. Il était tout jeune, sorti du Conservatoire peu de temps auparavant, mais déjà il incarnait à merveille Rogatien, le personnage chauffeur de taxi créé par Patrick Huard. C'est là d'ailleurs que je l'ai rencontré pour la première fois. Peut-être était-ce après ce gala Juste pour rire auquel l'avait invité celui qu'il appelle encore aujourd'hui « son mentor ».

Depuis, Patrice Bélanger en a fait, du chemin. Il a joué au théâtre dans Macbeth au TNM. C'était sa première pièce, aux côtés de Sylvie Drapeau et Pierre Lebeau. « Tout était big, se souvient-il : Shakespeare, le TNM, les comédiens... C'était comme un deuxième Conservatoire en trois mois. »

Il a fait du cinéma et était du succès de Bon Cop Bad Cop, de la télé à Vrak et dans des séries aussi percutantes que Les Lavigreur et Fortier, de la radio à CKOI, où il retourne dès le mois d'août. Et le voici à TVA, en heure de grande écoute, à la barre d'une émission que Guy Jodoin a forgée et animée pendant 13 ans.

« C'est sûr qu'arriver là, ça ajoute un peu de pression. Guy a construit cette émission sur mesure pour lui et il se trouve que c'est un peu sur mesure pour moi parce qu'on a une folie commune qui nous anime. On essaie d'enrober le contenu avec du ludique. Mais une émission estivale, ce n'est pas forcément la légèreté. »

— Patrice Bélanger

En fait, aux alentours de 2005, Patrice Bélanger a été chroniqueur à Sucré salé. Le coup de cœur que les producteurs ont éprouvé pour lui l'a mené à Deux filles le matin.

« Mais je voulais animer un show comme Sucré... On a donc convenu avec la production que si Guy s'absentait, je le remplacerais au pied levé. Les années ont passé. Finalement, quand il a annoncé son départ, j'ai pris le taureau par les cornes et j'ai appelé. J'étais, ai-je dit aux producteurs, la suite logique de Guy. Je leur ai demandé qu'ils m'accordent une minute, juste une minute. On s'est rencontrés. Je m'étais tellement préparé. Or, ils ne m'ont pas laissé placer un mot. Ils m'ont rappelé les exigences d'une émission comme celle-là. Et en avril 2014, j'ai su que je prendrais la relève. Le plus dur, c'est que j'ai dû garder le secret tout l'été. »

Ce qui a guidé son parcours ? L'émotion. Faire rire et pleurer dans la même semaine. « Je me rappelle encore Marc Labrèche qui me faisait crouler en Prof Bof dans Le Club des 100 Watts et qui, à la fin de la même semaine, m'a fait brailler ma vie dans la dramatique de L'Amour avec un grand A, de Janette Bertrand, avec son père. Et quand j'ai compris avec le recul que c'était le même bonhomme, que je ne faisais aucune corrélation entre les deux et que c'était un métier, ç'a été ma première piqûre : le désir de faire vivre des émotions. J'ai alors opté pour le métier d'acteur et je suis allé au Conservatoire. »

PATRICK HUARD, UN MENTOR

Et Patrick Huard, dans tout ça ?

« Huard, c'est un mentor parce qu'il m'a toujours fait une place de choix. Il m'a pris sous son aile. Fernand Rainville, qui avait été mon metteur en scène pour Macbeth, était aussi directeur artistique au Plaisir croît avec l'usage animé à l'époque par René Richard Cyr. Et pour cette émission dédiée à Patrick, outre les hommages, on cherchait quelqu'un capable de faire un bout d'un de ses monologues. Et j'ai proposé le chauffeur de taxi.

« Je ne me suis pas rendu compte de ce à quoi je m'attaquais jusqu'à ce que je me retrouve dans le studio à 10 pieds de Huard. En sortant, avec sa générosité, il m'a dit : "Tu m'as fait un tellement beau cadeau que je vais t'en faire un aussi, tu t'en viens sur mes galas Juste pour rire." » — Patrice Bélanger

« Après, il y a eu Bon Cop, Bad Cop. En fait, je l'ai toujours un peu suivi. C'est drôle d'ailleurs, parce que je le reçois à l'émission la semaine prochaine », observe-t-il.

Patrice Bélanger est originaire de Gatineau. « C'est chez nous », dit-il avec fierté. Il est depuis sept ans porte-parole du festival des montgolfières. « Ce festival-là, c'est toute ma jeunesse. Pour moi, comme c'est à la fête du Travail, c'était synonyme de la fin de mes vacances. »

ENFANCE HEUREUSE ET « UN PEU TROP ENROBÉE »

Patrice Bélanger vient d'une famille de classe moyenne. Un père fonctionnaire et une mère « qui a été un bout de temps à la maison, un bout de temps réceptionniste aux ressources humaines à l'hôpital Montfort ». Il a aussi un frère de deux ans son aîné qui travaille dans la mécanique du bâtiment. « Il est plus introverti que moi. »

« J'ai eu une enfance super heureuse, poursuit-il. Un peu trop enrobée peut-être, ce qui n'est pas un défaut, mais moi, je veux protéger mes enfants en leur permettant de se cogner le nez sur les portes une fois de temps en temps. Cela dit, j'ai eu de la chance d'avoir des parents qui ont appuyé leurs deux garçons. Moi, j'étais hyperactif et c'est ma mère qui m'a traîné à ma première audition au Théâtre de l'Île, un théâtre communautaire. J'avais 16 ans et ça m'a permis de confirmer que j'aimais ce métier. »

Or, à 37 ans, après 15 ans, pour ce père de jumeaux de 4 ans, jouer et animer ne sont toujours pas des métiers. « Je n'ai jamais eu l'impression de puncher. Je carbure au défi. D'ailleurs, je n'aime pas le mot "travail". Je souhaite à mes enfants d'avoir autant de plaisir que moi. Je suis là où j'ai toujours voulu être et même plus. Parce que c'est aussi une chance de faire un boulot où on se renouvelle continuellement. Et croyez-moi, je ne serai pas le même Patrice Bélanger dans deux ans ou cinq ans. »

CINQ DATES MARQUANTES

3 MAI 1978

« Ma naissance... [rires] »

27 MAI 2006

« J'ai épousé la femme dont j'ai rêvé pendant huit ans et que j'ai attendue pendant 12 ans. »

3 JANVIER 2011

« La naissance de mes petits bonshommes. Ça met le focus à la bonne place et ça relègue à Z dans l'alphabet ton ego et ta petite personne. Ça te force à devenir un homme pour les bonnes raisons. Être père, c'est vraiment le plus grand rôle de ma vie. »

JANVIER 2008

« La sortie des Lavigueur et tout ce que ça a suscité comme passion chez les Québécois. »

AVRIL 2014

« Quand j'ai su dans la plus grande confiance que j'étais l' élu qui allait animer Sucre salé. »

Ce texte provenant de La Presse+ est une copie en format web. Consultez-le gratuitement en version interactive dans l'application La Presse+.